Prayer trilogy

Erika Thomas

The starting point for this creation was missing a play by Mahmoud Darwish that I had booked in Paris. The play was about the death of a man and a woman in tears. I arrived late and couldn't get into the theater. I was very saddened. For several days, I thought about the play, then imagined what I would have liked to see. The image of *May Peace Be With You* came to my mind, and I wrote the text in a form of automatic writing. The location for the shoot was a hall at the university (I remember myself running down the corridor, barefoot with my mascara running down my cheeks for my staging). Very quickly, I wanted a trilogy: the desired death had to be followed by a passage into the afterlife, then a return to earth. For *Rest your Soul*, I needed a garden reminiscent of Eden. My text evokes the tranquility of a being finally rid of his passions. It's strange for me to think today that this location reminds me of a vacation that was a little strange and far from light-hearted, but art is also there to restore, repair and overcome. Finally, the third video, *May Joy Be With You*, marks a return to earth : a reincarnation. A special aesthetic treatment, reminiscent of paintings, bears witness to the recurrence of the myth of Aphrodite's birth. Here, it's a question of rebirth and a joyful word given to a woman giving shape to her life drive.

Trilogie des prières

Erika Thomas

Le point de départ de cette création a été le fait de rater une pièce de théâtre tirée d'un texte de Mahmoud Darwish que j'avais réservée à Paris. La pièce devait parler de la mort d'un homme et d'une femme en larme. Arrivée en retard, je n'ai pas pu entrer dans la salle. J'en ai été très attristée. Pendant plusieurs jours, j'ai pensé à cette pièce, puis j'ai imaginé ce que j'aurais aimé voir. L'image de *May Peace Be With You* m'est venue à l'esprit et j'ai écrit le texte dans une forme d'écriture automatique. Le lieu du tournage a été une salle de l'université (je me revois courant dans le couloir, pieds

nus et mon mascara coulant sur mes joues pour ma mise en scène). Très vite j'ai voulu une trilogie : à la mort désirée devait suivre un passage dans l'au-delà, puis un retour sur terre. Pour *Rest your Soul*, il me fallait un jardin rappelant celui de l'Eden. Mon texte évoque la tranquillité de l'être enfin débarrassé de ses passions. Il m'est curieux de penser aujourd'hui que ce lieu de tournage, me rappelle un moment de vacances un peu étrange et éloigné de toute légèreté mais l'art est aussi là pour restaurer, réparer et dépasser. Enfin, la troisième vidéo *May Joy Be With You* signe le retour sur terre : la réincarnation. Un traitement esthétique spécial, rappelant les peintures, témoigne de la récurrence du mythe de la naissance d'Aphrodite. Ici il s'agit d'une renaissance et d'une parole joyeuse donnée à une femme donnant corps à sa pulsion de vie.

Opus 1 MAY PEACE BE WITH YOU

ENG : This prose poem is a lament I wrote and dance to, to embody this character whose arms give birth to words, welcome them and protect themselves from them. The undulations make the dance echo any calligraphy, and thus become a language to be deciphered. Only the upper part of the body is perceived, as if the rest were already engulfed in the darkness called forth by the text. This poem is both a monologue and a dialogue: the tragic monologue of a woman mourning her dead love; and the melancholy dialogue: between Arabic music (enveloping the text) and Hebrew calligraphy (translating this poem into prose). Whether it's a woman's monologue or a dialogue between cultures, it's all about proximity, love and death. Failed rendezvous, land, uprooting and exile. In this context, "May peace be with you" which opens the poem, and "May love be with you" which closes it, are invitations to resist the death drive that inhabits us and dances, sometimes languidly, within us. It looks at us with an oblique or more frontal gaze, hypnotizing us.

FR : Ce poème en prose est une complainte que j'ai écrite et dansée, pour incarner ce personnage dont les bras donnent naissance aux mots, les accueillent et s'en protègent. Les ondulations font de la danse un écho à toute calligraphie, et deviennent ainsi un langage à déchiffrer. Seule la partie supérieure du corps est perçue, comme si le reste était déjà englouti dans l'obscurité qu'appelle le texte. Ce poème est à la fois un monologue et un dialogue : le monologue tragique d'une femme qui pleure son amour mort ; et le dialogue mélancolique entre la musique arabe (qui enveloppe le texte) et la calligraphie hébraïque (qui

traduit ce poème en prose). Monologue de femme ou dialogue des cultures, il est question de proximité, d'amour et de mort. De rendez-vous ratés, de terre, de déracinement et d'exil. Dans ce contexte, "Que la paix soit avec toi", qui ouvre le poème, et "Que l'amour soit avec toi", qui le clôt, sont des invitations à résister à la pulsion de mort qui nous habite et danse, parfois langoureusement, en nous. Qui nous regarde d'un œil oblique ou plus frontal, nous hypnotisant.

Opus 2 REST YOUR SOUL

ENG : This dance poem is Opus 2, following *May peace be with you*. The woman has crossed the ravines of death and now finds herself in a forest of fresh grass. The light soul gradually detaches itself from her still-heavy body. The music, like the chirping of birds, expresses the flight that the soul must make when it arrives in this place. The trees encircle her like so many souls welcoming her home. The effect of transparency illustrates the idea that this soul gradually merges with this place. This poem is a prayer I wrote and dance for the repose of the soul (*Rest your Soul*) and the jubilation of a still time to savor (*Delight your soul*).

FR : Ce poème dansé est l'opus 2, après *May Peace Be With You*. La femme a traversé les ravins de la mort et se retrouve dans une forêt d'herbe fraîche. L'âme légère se détache progressivement de son corps encore lourd. La musique,

comme le gazouillis des oiseaux, exprime l'envol que l'âme doit effectuer lorsqu'elle arrive en ce lieu. Les arbres l'entourent comme autant d'âmes qui l'accueillent. L'effet de transparence illustre l'idée que cette âme se confond progressivement avec ce lieu. Ce poème est une prière que j'ai écrite et dansée pour le repos de l'âme (*Rest your Soul*) et la jubilation d'un temps immobile à savourer (*Delight your soul*).

Opus 3 MAY JOY BE WITH YOU

ENG : After the torments of opus 1 (*May Peace Be With You*) and the passage to the Beyond (*Rest Your Soul*), opus 3 sees this female character back on earth at the seaside... A rebirth of Aphrodite, or more precisely of Iemanjà, set to African music and aesthetic effects - pastels and paints - that intermittently color the character, as if to show her transfiguration through art. At once real (when in flesh and blood she dances for the camera) and iridescent (when for a few seconds here and there she becomes an animated painting), the character I embody fundamentally evokes the in-between or threshold: like the place where she is (the beach) and thanks to the particular construction of the frame that positions her in the beyond of the seaside. While the upper body is visible against a pastel sky of birds and cherubs, the lower body is still in the matrix waters. To

be alive is above all to be on the threshold, to know oneself to be on the threshold. The opus - which ends with *May Peace Be With You* - seems to evoke a cycle, referring back to opus 1, which will itself be followed by opus 2. But this video, which brings the cycle to a close, allows for another reading: who's to say we're not caught up in the agonizing imagination of the character who feared death in *May Peace Be With You*, then glimpsed herself serenely (*Rest your Soul*) before imagining her unreal return?

FR : Après les tourments de l'opus 1 (*May Peace Be With You*) et le passage dans l'Au-delà (*Rest Your Soul*), l'opus 3 voit ce personnage féminin revenir sur terre au bord de la mer... Une renaissance d'Aphrodite, ou plus précisément d'Iemanjà, sur fond de musique africaine et d'effets esthétiques - pastels et peintures - qui colorent par intermittence le personnage, comme pour montrer sa transfiguration par l'art. A la fois réel (lorsqu'en chair et en os elle danse pour la caméra) et irisé (lorsque pour quelques secondes ici et là elle devient une peinture animée), le personnage que j'incarne évoque fondamentalement l'entre-deux ou le seuil : comme le lieu où elle se trouve (la plage) et grâce à la construction particulière du cadre qui la positionne dans l'au-delà du bord de mer. Alors que le haut du corps est visible sur un ciel pastel d'oiseaux et d'angelots, le bas du corps est encore dans les eaux matricielles. Être vivant, c'est avant tout être sur le seuil, se savoir sur le seuil. L'opus - qui se termine par *May Peace Be With You* - semble évoquer un cycle, renvoyant à l'opus 1, qui sera lui-même suivi de l'opus 2. Mais cette vidéo, qui clôt le cycle, permet une autre lecture : qui nous dit que nous ne sommes pas pris dans l'imaginaire agonisant du personnage qui craignait la mort dans *May Peace Be With* You, puis s'entrevoyait sereinement (*Rest your Soul*) avant d'imaginer son retour irréel ?